

HORBOURG-WIHR Les estivales d'EPONA

Gaulois et Romains réunis

En 2017, ARCHIHW a organisé, à Horbourg-Wihr, un dîner romain pour célébrer la fin des fouilles. Y participaient, les bénévoles, les membres d'ARCHIHW et des élus. Pendant l'année, il a été convenu, avec la municipalité, de donner une autre dimension à ce dîner en organisant une fête gallo-romaine.

C'EST AINSI QUE SONT NÉES les estivales d'Epona. Epona étant une déesse gauloise dont une représentation en grès (actuellement au musée Unterlinden) avait été découverte dans la propriété de la famille Barbier. Pour cette première édition, l'association, avec l'ACSL et son dynamique président Thierry Stoebner ont réussi le pari de ce projet novateur. C'est donc dans l'immense verger de la famille Nicolas - Hirth que le décor a été planté dimanche.

Les organisateurs avaient prévu non seulement un repas typiquement romain, mais aussi des animations. Pour y participer, les inscriptions étaient obligatoires et la barre avait été placée à 150 personnes. Chiffre rapidement atteint à la grande satisfaction de Jacques Foissey, président de l'association ARCHIHW, et Philippe Rogala, le maire.

Dans ce cadre bucolique, des campements ont attendu les visiteurs. Il y avait celui des Trimatrici, une troupe de reconstitution protohistorique gauloise originaire de Gerstheim. Avec Gilles Gay, le président de la MJC dont le groupe fait partie, ils sont

venus à une vingtaine. Ils ont proposé plusieurs ateliers, celui de la laine, de la toison brute au tissage en passant par la teinture (naturelle bien sûr), le cardage et le filage. Il y a eu aussi des démonstrations sur les travaux de verrerie (fabrication de bijoux), de cuir, de poterie... La troupe sera à Biesheim le 16 septembre dans le cadre de la Journée du patrimoine.

Des Romains bien armés

Non loin d'eux se trouvait le campement des Rauraci, une association basée à Riedisheim. Leur atelier cuisine a rencontré un franc succès. A l'heure du déjeuner, ils ont proposé de goûter à une potée d'après une recette gauloise. Ils ont aussi confectionné des galettes faites de farine, d'œufs, de miel, de noix et d'eau qui ont été cuites dans la graisse de canard avant d'être tartinées de miel ou de moretum (préparation à base de fromage de chèvre frais). Ils ont également proposé des objets en cuir, bijoux, sacs... Et puis, quand il y a des Gaulois, les Romains ne sont jamais très loin... En l'occurrence, ils n'étaient pas très nombreux, mais très bien armés ! En effet, quelques membres de la célèbre légion romaine palatine, les Herculiiani, ont fièrement exhibé leur tenue et leur équipement en attendant de pouvoir en découper avec leurs ennemis jurés.

Les tables, sous les barnums, avaient été garnies d'arrangements floraux et des sets de table comportant des questions sur la vie quotidienne des romains. Chaque convive a reçu un gobelet à l'effigie d'Epona. Puis est venue



La confection de galettes par une jeune gauloise. PHOTOS DNA



Une bataille acharnée entre Gaulois et Romains.-

l'heure de ce déjeuner tant attendu. Il a été conçu par Muriel Roth-Zehner, archéologue territoriale. Quatre moutons farcis à La Par-

the ont été rôtis pendant la matinée. Pour les accompagnements, Muriel s'est beaucoup inspirée d'Apicius et plusieurs salades ont



Un atelier de verrerie pour fabriquer des bijoux.



Les légionnaires romains Herculiiani en parade.

été préparées, carottes au cumin, In ovisapalis (œufs sauce aux pigeons)... Pour le dessert, crèmes, fruits secs ou frais ont réjoui les papilles de l'assemblée.

Les récentes découvertes expliquées

Après le repas, Matthieu Fuchs, directeur d'Archéologie Alsace et vice-président d'ARCHIHW a emmené l'assemblée faire le tour de l'étang et il a exposé les récentes découvertes étayant l'hypothèse

de la présence d'un théâtre antique sous leurs pieds.

Puis le public s'est mis à l'ombre pour suivre avec intérêt la présentation des combattants gaulois et romains avant d'assister à un combat féroce entre les ennemis jurés. L'histoire se répétant souvent, ce sont les Romains qui ont triomphé !

Cette première édition a remporté un vif succès et les organisateurs pensent dès à présent aux améliorations qu'ils pourront apporter à l'édition 2019. ■

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE Rénovation Le cadran solaire va retrouver la parole

Si la rénovation de la mairie de Sainte-Croix-en-Plaine s'est terminée en 2015, il est une fenêtre (la 2^e sur les cinq donnant sur la place de la République) qui est restée aveugle, comme elle l'a toujours été d'ailleurs. La raison ? La présence d'un mur derrière celle-ci depuis fort longtemps !

C'est sur cette fenêtre qu'il y avait un cadran solaire, mis en place par un spécialiste, a priori dans les années 1900 (voire avant, selon d'autres sources), comme semble l'attester une ancienne carte postale datée de 1910 et qui laisse deviner la silhouette du style et des traces de rouille au pied de la fourche.

Seul restait en place, justement, sur cette fenêtre, le style qui se termine en forme de delta, composant un triangle avec la seconde barre métallique, dont la justesse a été vérifiée au dernier solstice d'été en photographiant son ombre à chaque heure solaire !

Lever la tête pour « être à l'heure »

A l'initiative du projet de rénovation de ce cadran solaire, en cours, Jean Balthazard, de Bergheim, un passionné de cadrans solaires, qui en a lancé l'idée en novembre 2017 et qui s'est mis en relation avec les membres de la société d'Histoire et de Généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine et leur président, Bernard Weiss ; il a ensuite rencontré les élus de la localité pour leur présenter le devis dont les frais financiers sont pris en charge par la municipi-



La rénovation du cadran solaire, sur la façade de la mairie de Sainte-Croix, est en cours. PHOTO DNA

palité de Sainte-Croix-en-Plaine. La mise en peinture durable, à colorants minéraux et à aspect mat, avec différentes couleurs (noire, blanche, jaune et bleue), a été confiée à l'entreprise locale Peintures Schmitt Hubert & Fils de Sainte-Croix-en-Plaine. Pour « redonner la parole au cadran solaire », pour le jour, l'ombre du style polaire indique les heures du Temps Vrai Local (TVL) : midi, heure XII, est la moitié du jour entre le lever et le coucher du soleil. Pour l'année, l'ombre de la boule fixée sur le style polaire montre le cycle annuel du soleil en suivant les douze signes du zodiaque : bélier, taureau, gémeaux, cancer... Il ne reste, maintenant, aux promeneurs, aux visiteurs et aux habitants, qu'à lever la tête pour « être à l'heure ». À condition, toutefois, qu'il fasse jour et qu'il y ait du soleil !

WINTZENHEIM Paroisse Saint-Laurent

70 ans de chant liturgique pour le chef de chœur

Dimanche, la paroisse de Wintzenheim a fêté son patron saint Laurent avec la messe de Charles Gounod interprétée par les choristes de la communauté de paroisses des Hohlandsbourg et Henri Sattler à l'orgue.

CETTE EUCHARISTIE a été l'occasion d'honorer un grand serviteur de la paroisse, le chef de chœur Etienne Gissinger qui, pour l'occasion, a dirigé une dernière fois les choristes après 70 ans de présence dans cette chorale Sainte-Cécile. Le curé Albert Nouati a fait l'éloge de cet homme à la longévité hors du commun dans la pratique du chant choral : « Le don d'Etienne, c'est de chanter. Il a mis son charisme au service de l'église. Etienne a débuté à l'âge de 17 ans, puis est devenu chef de chœur et aujourd'hui, à presque 89 ans, il prend une retraite méritée ! » L'assistance a remercié son directeur de chorale par des applaudissements nourris. La présidente de la chorale de la paroisse de Logelbach, Sonia Graff, a relevé qu'Etienne a permis, à partir de 1996, avec le curé de l'époque François Menny, le partenariat entre les deux chœurs de Wintzenheim et de Wintzenheim-centre et à propos d'Etienne, elle a ajouté avec humour : « Le chant est une source de jouvence, Etienne porte bien ses presque 90 ans, alors venez chanter pour profiter de ces



La médaille diocésaine a été remise à Etienne Gissinger, 70 ans de chant choral. PHOTOS DNA

bienfaits ! » La médaille diocésaine a été remise à Etienne Gissinger par le trésorier du conseil de fabrique, Denis Kolb, et le curé Albert Nouati. Lors de l'office religieux, les chants ont été dirigés par Etienne et son frère Gérard Gissinger avec une interprétation en solo remarquable de Valérie, la fille d'Etienne. Après la messe, le pot de l'amitié a été offert aux paroissiens par le conseil de fabrique, sur le parvis de l'église Saint-Laurent.

Etienne Gissinger, avec ses 70 ans de chant choral, raconte : « C'est mon père Eugène, choriste, qui m'a emmené à la chorale en 1947, un chœur d'hommes dirigé par le directeur d'école Basler. On y chantait en latin, du grégorien également en

haut sur la tribune d'orgue spécifiquement réservée aux hommes. Il y avait un chœur de femmes, mais elles chantaient à la chapelle Notre-Dame. La *Messe des Chapelles* de Gounod, chantée dimanche, a été au programme du premier chœur mixte évoluant à l'église Saint-Laurent avant 1950, mais c'est bien plus tard que les hommes ont accepté la présence des dames sur la tribune. »

Etienne dirige la chorale depuis une trentaine d'années, succédant à Jean-Marie Wagner, assurant la programmation des offices. De ce fait, il a dû s'initier sur le tas au solfège pour compenser son manque de formation musicale. Dans sa longue carrière, il a connu une demi-



douzaine de prêtres, les curés Mar- rier, Billiger, Hug, Menny, Spitz et Albert Nouati, sans compter les abbés et autant de directeurs de chœur. Quant à l'avenir de la chorale, Etienne n'a qu'un espoir, c'est que les jeunes prennent la relève car les effectifs sont vieillissants. « Je ne peux imaginer une église sans une chorale ! » ■